

Sur les vitraux de la chapelle sud figurent : à l'est la Vierge disant « Je suis l'Immaculée Conception », dogme proclamé par le pape Pie IX en 1854, au sud un lis et une étoile à cinq branches. Datés de 1985 et de 1988, ils sont dus à l'atelier Jacques Crosnier, de Surgères.

A la façade, en médaillon, une mitre avec les initiales de saint Martin et une épée coupant un manteau.

Alors que Martin sert dans l'armée romaine, aux portes d'Amiens, il donne la moitié de son manteau à un pauvre, l'autre moitié ne lui appartenant pas.

Mobilier

Contre le mur oriental de la chapelle nord a été appuyée une dalle funéraire à effigie de la défunte (dalle inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques – I.S.M.H.- en 2003) : « Cygist damoiselle Charlotte Boipaille, en son vivant dame de la Rognouse et de la Bosmeniere, qui décéda le XXV may jour de Feste Dieu 1606. Priez Dieu pour le repos de son âme ». Une tradition locale dit que, refusant de se marier, la dame de la Baumièrse se serait fait enfermer pour mourir debout en ce lieu.

A droite de l'entrée, le support du bénitier porte : « P. Tiercier 1665 » (I.S.M.H. 1966).



La paroisse garde une chape de soie et fils d'or et d'argent du 18e siècle (I.S.M.H. 1966) et une bannière d'un Saint Martin du 19e siècle (I.S.M.H. 2006).

Les statues représentent : dans le chœur Hilaire (à gauche) et Radegonde (à droite) ; à l'entrée du chœur, Jeanne d'Arc, Thérèse de l'Enfant Jésus et statuette de la Vierge ; dans la chapelle nord, au mur est, Antoine de Padoue, Joseph avec l'Enfant debout, statuettes d'un évêque (Martin ?) et de Dominique ; dans la chapelle sud, au mur est, Sacré-Cœur, Vierge avec l'Enfant Jésus debout devant elle.



Un crucifix est au mur sud de la 2e travée de la nef. Le chemin de croix est fait de petites croix en bois. Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, sont à gauche de l'entrée. Un confessionnal est dans la chapelle nord. Dans le chœur deux tapisseries ont été réalisées par une dame vers 1970 : une Sainte femme et une Sainte Face de Jésus.

Une église mémoire de la longue histoire de ce bourg ancien du Poitou.

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Brion
(Vienne)

L'église
Saint-Martin



«Le temple de Dieu est sacré, et ce temple c'est vous. »

1 Corinthiens 3, 17

Une origine ancienne

Le patronage de saint Martin, fondateur du premier monastère de Gaule à Ligugé, évêque de Tours, évangéliste des campagnes (4e siècle), correspond ordinairement à une origine ancienne de la paroisse.

Brion est cité dans les textes dès 903. C'est alors un chef-lieu de viguerie, la circonscription administrative des carolingiens. Les habitants de Brion l'ont rappelé en donnant à la rue qui longe l'église le nom de la rue de la viguerie. Le territoire de Gençay et de Saint-Maurice relève alors de Brion.

C'est la création d'un château à Gençay qui fera déplacer le centre ancien de la région. A partir du 11e siècle Brion sera dit appartenir à la châtellenie de Gençay.

Jusqu'à la Révolution le curé sera nommé par l'abbé de Saint-Cyprien de Poitiers.

Une église romane

L'église romane, située près d'un puits, comprenait une nef de quatre travées et une abside en hémicycle. La description faite en 1865 par P. Amédée Brouillet ne parle que de la façade : « porte à trois archivoltes ogivales [elles sont en plein cintre], colonnettes et chapiteaux ; au-dessus cordon de modillons romans à figures symboliques. Un campanile à 2 baies plein cintre surmonte la façade ».

Si cette description correspond globalement à la façade actuelle, c'est surtout l'abside qu'il faut aller admirer en faisant le tour de l'église, avec ses modillons romans conservés à l'est et au sud (têtes humaines et animales).



Des salles souterraines ont été découvertes sous ce chevet. Il semble que ce soit des souterrains-refuges de l'époque romane. Reste le couloir d'entrée, les voûtes s'étant écroulées.

Deux agrandissement au 19 e siècle

En 1869 on considère que l'église de Brion est insuffisante pour contenir les paroissiens. On envisage alors de construire deux chapelles latérales, ce qui changera totalement l'aspect intérieur, les chapelles constituant un transept..

L'agrandissement a été fait en deux temps. On a d'abord élevé la chapelle sud, grâce à un don de 1500 francs de M. Pineau en 1869, qui désirait y avoir à perpétuité un banc pour sa famille. Une loi d'avril 1802 imposait une autorisation officielle pour construire une « chapelle domestique ». Cette autorisation fut donnée en avril 1870 et les travaux furent exécutés sous la direction de M. Ferrand architecte inspecteur diocésain. La chapelle se termine au sud en hémicycle.

Une chapelle de mêmes dimensions et même plan a été élevée au nord, grâce aux legs du curé Gaborit (1884) et de Mme veuve Du Verrier de Boulgat (1889).

L'église se présente donc désormais avec une nef réduite à deux travées, d'environ 10 m sur 6, voûtée d'ogives du 19e siècle, une travée servant de croisée aux deux chapelles latérales à hémicycle nord et sud formant transept, une travée et une abside en hémicycle pour le chœur. Une tribune occupe une partie de la travée occidentale.



Les autels

L'autel qui se trouvait au fond du chœur n'existe plus. A sa place, une colonne porte le tabernacle datant du 20e siècle. Un nouvel autel de pierre a été installé dans la travée du chœur pour permettre les célébrations face au fidèles, reprise, depuis le concile de Vatican II

(1962-1965), de la pratique du premier millénaire.

Dans les chapelles latérales, les autels sont situés au nord et au sud. Au sud, le devant d'autel porte le Cœur de Jésus, couronné d'épines et surmonté d'une croix, et le Cœur de Marie transpercé d'un glaive selon la prophétie de Siméon :



« Un glaive te transpercera l'âme » (Luc 2, 35).

Vitraux

On sait la remarquable renaissance du vitrail au 19e siècle. L'abside est éclairée par trois baies. Dans l'axe les deux vitraux représentent deux saints : Louis, roi de France, avec la couronne d'épines qu'il avait acquise en Orient, canonisé en 1297 ; Vaast, évêque d'Arras, mort en 540. A gauche, Pierre Nolasque, avec une chaîne, fondateur en 1218, en Espagne, de l'ordre de Notre-Dame-de-la-Merci pour le rachat des captifs, mort en 1256, canonisé en 1628. A droite, la Vierge immaculée (*Virgo immaculata*) dans une mandorle, avec dessous Joseph, l'Enfant Jésus et Jean le Baptiste.



Les trois vitraux de la chapelle nord représentent : au nord Martin, patron de la paroisse, avec une banderole : *HIC EST MARTINUS ELECTUS DEI PONTIFEX*, « Ici est Martin élu évêque de Dieu », à l'est Madeleine, à l'ouest Ernest, abbé bénédictin de Zwiefalten (Allemagne), mort en 1148. Ils sont l'œuvre de Julien Fournier, Tours, 1889.

